Le Pont du doute

Je doute, donc je suis



[1]
Il est le fil qui tremble
au bord des certitudes,
le souffle qui desserre
les nœuds des habitudes.

Douter, ce n’est pas fuir,
ni renoncer au jour,
c’est refuser les murs
qui se prennent pour l’amour.

C’est la main qui hésite
avant de tout briser,
c’est l’âme qui s’arrête
pour mieux recommencer.

[Refrain]
Le monde vacille, les dogmes s’enfuient,
mais dans ce vertige, une étoile me suit.
Je cherche, je tremble, j’avance et je vis,
je doute, je pense — donc je suis.

[2]
Il est le sel de l’esprit,
la lampe sous le vent,
le gardien de nos nuits
quand mentent les évidents.

Il protège des grands mots,
des vérités trop dures,
des chefs qui savent tout,
des foules trop sûres.

Il retient la colère
au bord de son couteau,

il remet dans nos phrases
un peu d’eau, un peu d’autre.

[Refrain]
Le monde vacille, les dogmes s’enfuient,
mais dans ce vertige, une étoile me suit.
Je cherche, je tremble, j’avance et je vis,
je doute, je pense — donc je suis.

[3]
Parfois il est méthode,
outil dans la raison,
il gratte les façades,
il fouille les fondations.

Parfois il est brouillard,
perplexité du soir,
le pas qui reste en l’air
devant deux bouts d’espoir.

Parfois il se retourne
contre celui qui l’abrite,
et devient dans le cœur
une voix qui nous évite.

[Avant-Refrain]
Alors il faut l’entendre
sans lui donner le trône,
le laisser nous apprendre,
non devenir personne.

[Refrain]
Le monde vacille, les dogmes s’enfuient,
mais dans ce vertige, une étoile me suit.
Je cherche, je tremble, j’avance et je vis,
je doute, je pense — donc je suis.

[4]
À l’heure où les images
savent mentir parfaitement,
où les voix sans visage
nous parlent comme des vivants,

à l’heure où les écrans
font danser vrai et faux,
où chaque certitude
se vend comme un drapeau,

il faut un doute calme,
un doute vigilant,
non pas la peur de tout,
mais l’œil du résistant.

[Refrain]
Le monde vacille, les dogmes s’enfuient,

mais dans ce vertige, une étoile me suit.
Je cherche, je tremble, j’avance et je vis,
je doute, je pense — donc je suis.

[Pont]
Mais gare au doute immense
qui dévore le chemin,
qui glace toute confiance
et ferme chaque main.

S’il doute de tout, toujours,
il n’aime plus personne,
il transforme chaque amour
en prison monotone.

Le doute est un gouffre
quand il veut demeurer,
mais il devient un pont
quand il nous fait marcher.

[Dernier Refrain]
Le monde vacille, les dogmes s’enfuient,
mais dans ce vertige, une étoile me suit.
Je cherche, je tremble, j’avance et je vis,
je doute, je pense — donc je suis.

Je tombe, je me relève,
je choisis sans mépris,
je doute, je pense — donc je suis.

[Outro]
Méfiez-vous des hommes
qui ne doutent jamais :
ils changent leurs certitudes
en murs et en procès.

Moi, je garde une brèche,
une arche, un abri,
un pont dans la nuit :
je doute, donc je suis.

Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2025)
Music & Vocals : SUNO AI (2025)
Album « Étincelles » (à paraître en 2027)